

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Ayırefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La parole de l'Italie

Le discours adressé par le Duce aux vétérans de ses escouades d'assaut qu'il avait conduites au combat et à la victoire est, sur le plan de la vie italienne, l'événement le plus important peut-être de l'histoire de la péninsule depuis 1870.

Il y a cent ans, l'Italie — cette « expression géographique » suivant Met-ternich — n'existait pas. A travers une épopée tumultueuse où les batailles alternent avec les conjurations, où les plaintes des détenus politiques et les appels de clairon, la voix du canon et la salve des pelotons d'exécution forment un chœur dramatique et farouche, elle a groupé ses membres épars. Aujourd'hui, après la conquête de l'Empire, nous la voyons dans l'atmosphère particulière dont l'« adunata » de dimanche dernier offrait un raccourci saisissant, hérissée de baïonnettes, animée d'un esprit mystique et guerrier.

Le « fait italien » se pose pour la première fois dans toute son ampleur sur l'échiquier politique européen. Et il se révèle d'importance déterminante, absolument primordiale.

Or, il est caractéristique que le chef de cette Italie — la tête surmontée du casque de Scipion, telle que la voyait par les yeux du génie un de ses prophètes — ait prononcé un discours que l'on peut qualifier d'« acte de paix ».

Discours ferme sans doute, discours viril, mais serein.

Et c'est en même temps une fenêtre ouverte sur la vie italienne, sur les espérances et sur les forces de cette nation que l'orateur de dimanche dernier a modelée de ses mains puissantes : armée pour obéir à une nécessité vitale autant que par goût des armes ; aimant le travail, celui des champs et celui de l'usine, mais ne redoutant pas les glorieuses fatigues de la guerre ; sûre de son avenir.

C'est d'ailleurs précisément cette conscience intime de sa puissance qui lui permet de préconiser la paix.

En ce qui concerne les rapports franco-italiens, le Duce a formulé sa thèse définitive. Aux dirigeants de Paris de décider s'ils veulent entendre la voix qui s'est élevée de l'autre côté des Alpes et entamer, sans fureurs polémiques, une discussion loyale.

La presse anglaise a rendu hommage à la netteté et à la loyauté de cette attitude. La presse française, dans ses premiers commentaires d'hier, se montre plus réservée.

Dans l'intérêt de la paix européenne autant que dans celui des deux parties directement intéressées, on ne peut que souhaiter le triomphe final du bon sens et de l'esprit de conciliation sur la tendance à accumuler des négations dont leur abondance même atténue la portée.

L'orateur n'a pas été moins explicite en ce qui concerne les rapports germano-italiens. L'axe est une réalité européenne et mondiale.

L'Italie n'est disposée à se laisser tenter par aucune avance plus ou moins directe ou plus ou moins sincère. Sur ce point, le frémissement que l'on sentait dans la voix du Duce à propos des « tours de valse » est suffisamment éloquent.

L'Europe nouvelle, cette Europe sans inquiétudes ni menaces que les hommes de bonne volonté appellent de tous leurs vœux, ne peut pas naître dans une atmosphère d'équivoque et de menaces. Il est bon, il est indispensable donc de parler clair, sans ambages ni réticences.

Mussolini l'a fait.

Mais si l'on s'obstine à ne vouloir l'entendre ni le comprendre, il reste le cinquième point qu'il a indiqué : s'armer encore davantage, s'armer à tout prix.....

G. Primi.

La fin de la guerre civile espagnole Tout le front républicain s'écroule

Les franquistes entreront probablement aujourd'hui à Madrid

Le drame espagnol touche à sa fin. Sur toute l'étendue du front qui va des sommets de la Sierra de Guadarrama à la Sierra Morena, à travers les vallées du Tage et de la Guadiana les lignes républicaines sont ébranlées.

Le premier coup de bélier a été donné dimanche à la partie inférieure de ce dispositif, sur le front de Cordoue. Une dépêche particulière précise que sur 10 corps d'armée dont dispose le Caudillo, 2 seulement participent aux opérations sur ce secteur, le corps d'armée marocain et le corps d'armée d'Andalousie. On sait combien décisifs ont été les succès remportés dès le premier moment.

Hier, des opérations importantes ont eu lieu sur un secteur où les lignes des deux parties en présence n'avaient presque pas subi de changement depuis la bataille de Talavera et la marche sur Madrid de l'automne 1936. Les troupes du général Saliquet ont traversé le Tage en deux endroits, occupant une large portion de la rive droite de ce fleuve et ébauchant, suivant la tactique chère au général Franco, un gigantesque mouvement en tenaille. En effet, les troupes qui remontent de l'Andalousie vers le nord et celles qui viennent d'entamer une avance résolue du Tage, vers le Sud, menacent, par leur jonction, d'isoler et de couper l'immense poche des républicains en Estremadure.

La rapidité foudroyante de ce double mouvement a eu une répercussion immédiate sur le front de Madrid. Ces mêmes dirigeants de la « junte » qui, il y a encore 48 heures, refusaient de se rendre sans conditions, proclament à la Radio, leur impuissance à continuer la lutte.

Peut-être, au moment où ces lignes paraîtront, le drapeau sang et or flottera-t-il déjà sur la capitale.

Burgos, 28. — Le communiqué officiel du G. Q. G. en date d'hier soir est conçu dans les termes suivants :

La progression de nos troupes a continué sur tous les secteurs du front de Cordoue, durant la journée d'aujourd'hui. Nos troupes ont occupé le village et la zone minière d'Almadén. L'occupation rapide du sol de Santa Eufemia, dans les premières heures de l'après-midi d'hier a permis de capturer toutes les unités ennemies qui se trouvaient dans la boucle de Belalcázar. Les localités de Pedroso, Torrecampo, Venta de Cardena ont été occupées et au Sud-Est les localités de Sarzacapillo et Penal Sordo. Le nombre des prisonniers et du matériel capturés s'accroît constamment. Jusqu'au moment de la rédaction de ce communiqué, les prisonniers atteignent 6.000. Parmi le butin, on cite une batterie de 150 m/m tout entière. Un dépôt d'intendance, un dépôt d'essence ont été pris. Dans un seul dépôt de matériel de guerre on a trouvé 10 millions de cartouches de fusil.

Sur le secteur du Tage, nos troupes ont traversé le fleuve, y ont établi un pont et ont avancé sur la route de Burrozan à Polan. Les localités de Polan, Guadamur, Noes, Titanes et Gelves ont été occupées. D'autres forces ont rompu le front ennemi en partant de la tête de pont de Tolède.

Paris, 27. — Le correspondant de Havas sur le secteur de Tolède précise que le front républicain a été rompu sur une largeur de 90 km. et sur une profondeur qui dépassait 30 km., à la fin de la journée d'hier ; 5 Corps d'Armée participent à l'action sur ce secteur.

LE FRONT DE MADRID

CEDE AUSSI.....

Berlin, 28. — Le généralissime Franco a lancé une proclamation à la population de Madrid annonçant que dans peu d'heures le drapeau national flottera sur les collines qui dominent la ville. Effectivement, un détachement national est parvenu hier dans les faubourgs immédiats de Madrid. Des positions qui dominent le centre de la cité sont aux mains des Nationaux.

Paris, 28. — La démoralisation est générale parmi les défenseurs de Madrid. Les troupes qui occupaient la position

clé de Cerro de los Angeles, au Sud de Madrid ont opéré spontanément leur reddition.

Les détachements rouges qui assiégeaient les positions des Nationaux dans la cité Universitaire se retirent. Ce matin la cité Universitaire était entièrement dégagée.

UN BILAN IMPRESSIONNANT

Rome, 27. — On précise que l'aviation légionnaire a abattu 983 appareils ennemis dont 730 contrôlés et 253 non contrôlés. Elle a perdu au cours de combats aériens, par suite du tir de la D.C.A., d'atterrissages en territoire ennemi et d'accidents au cours d'opérations de guerre durant le même laps 88 appareils et 174 officiers, sous-officiers et soldats. Les pertes en officiers sont au nombre de 59.

Les appareils légionnaires abattus se décomposent comme suit : appareils de chasse, 73 ; d'assaut, 2 ; de bombardement, 11 ; de reconnaissance, 2.

L'OPINION D'UN EX-PRÉSIDENT

Paris, 28 (A.A.). — Un correspondant de Havas rencontre M. Azana dans un hôtel de la place de la Concorde.

Il déclare qu'il se trouvait à Paris pour quelques jours afin de régler des affaires personnelles avec une maison d'édition. Car l'ex-président de la République espagnole reprendra son activité littéraire qu'il avait interrompue pour se consacrer à la politique.

Il déclara au sujet de la rupture des pourparlers entre les deux parties espagnoles :

« En engageant des négociations, les nationalistes réussissent à diminuer la capacité de résistance des Républicains. Ils en profitent et rompent les pourparlers. En Espagne républicaine où les cerveaux s'habituent à l'idée que la fin de la guerre est imminente, il est extrêmement difficile que l'esprit combatif reprenne la force. Et ceci ne serait pas advenu si les négociations par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avaient commencé au moment opportun, c'est à dire immédiatement après la retraite de la Catalogne. »

Il exprima l'espoir de voir se terminer rapidement la lutte fratricide pour que soient évitées de nouvelles effusions de sang.

La restitution de la flotte espagnole

Bizerte 28. — Le contre-amiral Moreno et le vicomte de Manglas, attaché d'ambassade, chargés de prendre livraison de la flotte internée ici, sont arrivés ici à bord du destroyer Ciskar. A 14 heures ils ont échangé les visites d'usage avec les autorités du port. A cette occasion on a fixé les conditions de la livraison des navires. Les nouveaux équipages destinés à les occuper arriveront ces jours prochains à Bizerte. Au départ, ils emporteront probablement ceux des équipages actuellement internés à Maknassi qui désireraient rentrer en Espagne.

A l'occasion du XX^{ème} anniversaire des Fasci «Le peuple allemand est aux côtés du peuple italien»

dit le Führer

«Une nouvelle conception de vie unit nos deux mouvements révolutionnaires»

répond le Duce

Rome, 27. — Le Führer a adressé au Duce le télégramme suivant :
« A l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la fondation des fasci de combat je pense, avec une cordiale et fidèle amitié, à vous, le victorieux créateur de la fière Italie nouvelle. Animé des mêmes idéaux, le peuple allemand est aux côtés du peuple italien éprouvé dans la lutte, dans une attitude de défense contre toutes les manœuvres de haine et d'incompréhension tendant à comprimer la légitime volonté de fer de nos deux peuples et à mettre en péril la paix du monde. »

Le Duce a répondu :
« Je vous remercie pour votre message et votre télégramme à l'occasion de la célébration du premier anniversaire ventennal du Fascisme. Une nouvelle conception de vie unit nos deux mouvements révolutionnaires destinés à abattre les positions réactionnaires et conservatrices du vieux monde et à éliminer en même temps les périls de l'idéologie bolchéviste. Ceci sera réalisé pour le bien de nos deux peuples et pour le développement pacifique de la civilisation européenne sur de nouvelles bases. »

Les remerciements du Chef National

Ankara, 27 A.A. — Le Président de la République, Ismet İnönü, a demandé à l'Agence Anatolie de publier la lettre suivante :

« A l'Agence Anatolie,
Je reçois des dépêches qui expriment la sympathie et l'affection de mes compatriotes et de mes camarades députés.
« Je les prie de bien vouloir accepter mes remerciements les plus cordiaux. »

ISMET İNÖNÜ,
Président de la République
Turque et Président Général du P. R. P.

L'ex-ministre de l'Economie M. Şakir Kesebir serait traduit en Haute Cour

L'« Akşam » est informé qu'une action en justice serait entamée contre l'ex-ministre de l'Economie, M. Şakir Kesebir qui serait impliqué dans certains abus sur le sucre. Quoique M. Kesebir n'ait pas été réélu député, étant donné que les faits qui lui sont imputés se réfèrent à une époque où il jouissait de l'immunité parlementaire, on suppose qu'il sera jugé en Haute Cour.

Il y a 8 ou 9 ans, l'administration dissoute du monopole du sucre avait acheté pour les besoins des vilayets orientaux des grandes quantités de sucre en U.R.S.S. Elle avait subi de ce fait des pertes évaluées à 273.000 Ltgs. M. Şakir Kesebir était alors député d'Edirne et président du conseil d'administration du monopole. Parmi les autres membres dudit conseil figurait également M. Ahmet Agaoglu. Une demande de poursuites de la commission d'enquête n'avait pas eu de suite immédiate, l'Assemblée ayant décidé son renvoi à la fin de la session.

Un pétrolier anglais s'est échoué à Çanakkale

Le pétrolier Stanmout de 4.68 tonnes et 2789 tonnes nettes, battant pavillon anglais, et qui effectuait des transports de pétrole pour l'Espagne, se trouvait à Çanakkale depuis un mois et demi où il avait chargé pour Hambourg 6640 tonnes de gazol.

En traversant les Dardanelles, par suite du fort courant, le vapeur est allé s'échouer à Soganlıdere dans les parages de Çanakkale. Deux remorqueurs se sont rendus aussitôt sur les lieux pour le renflouer. Mais le pétrolier étant trop chargé, il faut, pour pouvoir le remettre à flot, le débarrasser de son chargement. Le vapeur Antares battant pavillon turc, part demain pour Soganlıdere pour effectuer le transbordement de la cargaison. Après le renflouement l'Antares retraversera la charge à bord du Stanmout.

La journée de l'aéronautique en Italie

Rome, 28. — La journée de l'aéronautique est célébrée aujourd'hui solennellement. A Rome, le Duce a remis personnellement ce matin les récompenses à la valeur militaire aéronautique. La cérémonie solennelle s'est déroulée sur l'Autel de la Patrie et a été radiodiffusée par tous les postes de l'« Eiar ».

Les échos à l'étranger du discours du Duce

M. Daladier répondra demain à M. Mussolini dans un discours radiodiffusé

M. Blum demande la publication de la note italienne du 17 décembre 1938

PRESSE ANGLAISE

Londres, 27. — L'attention de toute la presse se concentre sur la possibilité de conversations entre l'Italie et la France. Le Daily Mail estime qu'aussitôt après la chute de Madrid, les pourparlers commenceront entre Rome et Paris, en vue d'un accord général. Selon ce journal, la Grande-Bretagne et l'Egypte devraient participer aux pourparlers pour la question du canal de Suez.

Le Daily Express prévoit que dans son discours radiodiffusé de mercredi prochain, M. Daladier donnera à M. Mussolini une réponse sur un ton amical et croit aussi que Londres est favorable à un compromis.

Par contre, les journaux de gauche, notamment le Daily Herald et le News Chronicle manœuvrent en vue d'empêcher un accord italo-français éventuel.

Les journaux de l'après-midi également commentent le discours du Duce. Ce fait est d'autant plus notable qu'il s'agit de journaux de grande information qui, d'habitude, se bornent à donner les dernières informations du jour. Il y a là un indice de l'importance qu'ils attachent à l'événement.

L'Evening Standard se sert du mot de Mussolini « malheur aux gens désarmés » pour soutenir sa thèse favorable à la conscription obligatoire.

Pour le Star, l'effet le plus courant du discours est de diminuer la tension. Toutefois, le journal s'empresse d'ajouter que les démocraties ne devraient pas se laisser bercer par des illusions. Dans la salle du Conseil des ministres britanniques devrait être gravé l'avertissement de Mussolini au sujet de la nécessité d'être fort. Le journal ajoute que, dans les milieux de Downing Street, on est satisfait dans l'ensemble du discours du Duce. La demande d'une réduction des tarifs du canal de Suez sera facile à satisfaire. Il en est de même en ce qui concerne une participation italienne à l'administration du canal. Le tout sera d'assurer le contrôle du canal en cas de guerre.

L'Evening News s'occupe de Mussolini orateur. Il ne gaspille pas les paroles dit le journal et les observateurs qui sont assez proches de lui quand il parle, peuvent noter la surprenante efficacité des changements de ton de sa voix.

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 28. — Les journaux parisiens continuent à commenter ce matin le discours de M. Mussolini et s'accordent à attribuer la plus grande importance aux discours de M. Daladier qui sera radiodiffusé.

Le problème de la conscription obligatoire L'heure de la décision

Londres, 28 (A.A.). — Les milieux informés déclarent que M. Chamberlain ne peut ajourner plus longtemps sa décision dans un sens ou dans l'autre au sujet de l'institution du service militaire obligatoire ; ils attribuent une grande importance à la réunion de jeudi prochain des délégués des associations conservatrices, au cours de laquelle M. Chamberlain fera une déclaration.

Les milieux informés soulignent le mouvement d'opinion dans tout le pays et au Parlement en faveur du renforcement du service national. Ils remarquent que certains journaux, comme par exemple le Daily Telegraph suggèrent l'adoption d'une certaine forme de conscription et vont jusqu'à envisager la démission des ministres opposés à ce projet.

Les arguments hostiles au service obligatoire sont inspirés par des considérations techniques, plus que politiques ou morales, notamment par le manque d'équipements, de casernements, etc.

Les milieux travaillistes déclarent qu'il convient d'attendre les résultats du service national actuel ; Si ces résultats montrent la nécessité d'adopter la méthode obligatoire, les travaillistes seraient prêts à collaborer avec le gouvernement national si la conscription individuelle était accompagnée par une « conscription économique ».

Les milieux parlementaires déclarent que la participation travailliste au gouvernement est peu probable. Les mêmes milieux prévoient que le Cabinet britannique prendra une attitude décisive mercredi.

se demain.

« Décevoir cette espérance dont l'immense majorité des peuples est animée — dit M. Marcel Pays dans Excelsior — serait dangereux. On voit tout le parti que certains conseillers du Duce pourraient tirer d'une désillusion pour dresser le peuple italien contre une France intrinsèque et hostile. »

M. Lucien Bourguès rappelle qu'il y a des hommes qualifiés à Rome et à Paris en vue de mener les conversations éventuelles. M. Poncet est installé à Rome et M. Guariglia à Paris pour faciliter les contacts et les explications entre les deux gouvernements. « Le moment est venu de tirer de ces ambassades quelque utilité » (sic).

M. de Kérillis, dans L'Epoque, ne croit pas à une brisure de l'axe.

M. Léon Blum non plus. L'ancien président du Conseil du gouvernement de front populaire formule une proposition intéressante. Il recommande de publier le texte intégral de la note italienne du 17 décembre. On avait laissé entendre jusqu'ici à l'opinion française qu'elle portait exclusivement dénonciation des accords de 1935.

PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 27. — La presse allemande continue à s'occuper du discours du Duce.

La Correspondance Diplomatique et Politique estime que la France ne pourra pas se retrancher facilement dans l'intransigence à outrance, en présence des revendications raisonnables que formule l'Italie. Elle ne pourra pas marcher non plus ses concessions en essayant de détacher l'Italie de l'axe. Les puissances démocratiques ont exploité le temps où l'Italie et l'Allemagne étaient déchirées par les luttes des partis pour s'assurer de vastes possessions coloniales. Mais aujourd'hui les peuples allemand, et italien font entendre leur voix. Ils veulent vivre. Et ils ne veulent pas devoir leur existence à la bienveillance d'autrui.

Les Muenchner Neuesten Nachrichten relèvent que les revendications italiennes doivent être pleinement reconnues. Mussolini et l'Italie ne seront pas seuls, comme l'Allemagne ne fut pas seule quand ses intérêts vitaux étaient en jeu. Si les démocraties hésitent à faire le premier pas, elles assumeront une responsabilité sans précédent.

PRESSE TURQUE

Lire en deuxième page, sous notre rubrique habituelle, une analyse des articles de fond que MM. Nadir Nadi et Asim Us consacrent au discours du Duce.

Dantzig

Varsovie, 27 (A.A.). — On dément ici formellement les nouvelles concernant les demandes que le Reich aurait formulées concernant Dantzig et d'autres questions.

Paris, 28. (A.A.). — On mande de Varsovie :

Les milieux officiels polonais déclarent que les informations au sujet d'une démarche allemande à Varsovie concernant la cession de Dantzig et l'autorisation de construire un autostrade à travers le corridor polonais sont « tellement fantaisistes qu'elles ne nécessitent aucun démenti ».

Selon les milieux diplomatiques, l'Allemagne aurait cependant soulevé cette question la semaine dernière, mais aucune véritable négociation ou demande n'eut lieu.

Les milieux informés déclarent que la question de Dantzig sera obligatoire — ment abordée lors de la prochaine session de la S. D. N. de mai, lorsque le comité des trois établira son rapport. On sait que le comité France, Grande-Bretagne, Suède remit à la Pologne et au Reich, en 1935, le soin de régler la plupart des questions dantziçoises. Les milieux informés déclarent qu'il est possible que le comité se retire complètement, ce qui poserait le problème de la souveraineté de la ville libre qui appartenait jusqu'à présent à la S.D.N.

M. BECK A LONDRES

Londres, 28. (A.A.). — M. Beck est attendu à Londres lundi prochain. Il aura des conversations avec les membres du gouvernement britannique mardi et mercredi.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours de Mussolini

M. Nadir Nadi rappelle, dans le *Cumhuriyet* et la République, les polémiques qui se poursuivaient dans la presse mondiale au sujet des dangers que comporterait, pour l'Italie, le développement du Reich allemand. Et c'est alors, écrit-il, que la forte voix de M. Mussolini se fit entendre. Maintenant tous les journaux analysent la signification de ses paroles. Voici la première impression qui se dégage de la lecture de ce discours :

M. Mussolini ne se sert pas, cette fois, d'un langage net et catégorique, mais préfère user de la diplomatie. Pour la première fois, depuis 1935, son ton s'adoucit à l'égard de la France. Ce refrain répété depuis des mois par la presse italienne : « Nous voulons Djibouti ; nous voulons Tunisie ! » prend, dans la bouche de Duce, l'intonation d'une demande de concessions politiques et économiques. Mussolini ne parle même plus de Nice et de la Corse.

Ce discours de caractère « politique » n'est pas dénué de réalisme propre au chef de l'Italie. La partie qui traite surtout de l'affinité de race, si souvent évoquée par les Français, est importante. Cette seule phrase exprime, d'une façon saisissante les principes de la politique appliquée par M. Mussolini. Si l'Italie a pris place à côté du Reich, c'est là une nécessité découlant des « rapports de forces ». Et si l'Italie s'éloigne de l'Allemagne, ce sera, toujours, là, un résultat amené par les rapports des forces. Peut-on s'attendre à un événement de cette nature dans un proche avenir ?

Le discours de M. Mussolini est tellement « politique » et habile, qu'on ne peut pas se prononcer nettement sur ce point, pour le moment. Toutefois, la modération dont il a fait preuve dans ses revendications, le ton de ce discours en général, on provoque de la satisfaction et même de la joie dans la presse parisienne et londonienne. Presque tous les commentateurs aboutissent à cette constatation :

— La porte est ouverte aux négociations ! Il y a des chances d'accord ! Nous pouvons nous attendre à voir le monde politique européen traverser des phases intéressantes au cours des semaines qui viennent.

★ M. Asim Us présume, à grands traits, dans le *Vakit* le discours du chef du gouvernement italien et conclut : Si l'on se souvient de l'incident parlementaire qui avait marqué le début de la tension franco-italienne et des publications de presse qui avaient suivi, il faut reconnaître que les paroles du Duce marquent un grand progrès en faveur de la paix. Le terrain pour des pourparlers entre la France et l'Italie se trouve préparé de ce fait. Et de fait, dans le cas où ils seraient entamés dans les limites indiquées par Mussolini, la voie d'un accord sera trouvée inmanquablement.

Mais cela suffira-t-il à écarter les nuages noirs qui depuis des jours et des jours assombrissent le ciel de la Méditerranée ?

Il est impossible de répondre « oui » tout de suite à cette question. En effet, même si les questions de Tunis, de Djibouti et du canal de Suez reçoivent ainsi une solution, même si l'on trouve ensuite une formule d'accord sur l'Espagne, tous les sujets de conflits n'auront pas été écartés. En d'autres termes rien ne nous dit que lorsque les revendications italiennes auront été complètement satisfaites, il ne subsistera pas d'un autre côté telle ou telle autre aspiration.

D'autre part, il est question dans le discours du maintien de l'axe Rome-Berlin et de la nécessité de poursuivre les armements. La situation en Europe Centrale, à la suite de l'annexion de la Tchécoslovaquie offre un aspect plus menaçant que jamais pour la paix.

Bref, le discours de Mussolini est simplement un indice de ce qu'une guerre n'éclatera pas à brève échéance. Tout pays qui veut réellement une paix véritable et durable doit profiter de cette trêve pour s'armer et se renforcer dans l'union nationale.

Le front commun s'est effondré

M. M. Zekeriya Sertel enregistre dans le *Tan* les circonstances pour lesquelles s'est effondré le projet de bloc des Etats démocratiques et conclut :

Du moment que le front commun s'est écroulé et que l'on ne peut se fier à la parole des grandes puissances, la seule chose que nous pouvons et que nous de-

vons faire c'est de créer et de renforcer cette fédération balkanique que nous avions préconisée en son temps avec insistance ou ce Commonwealth balkanique dont parle Hüseyin Cahid.

Il est hors de doute que nous ne désirons pas participer aux querelles idéologiques des autres nations. Nous ne songeons qu'à sauvegarder notre indépendance contre les nouveaux courants qui se manifestent dans le monde. Mais pour cela il ne s'agit pas de demeurer les bras croisés, en simples spectateurs des événements ; nous sommes obligés de prendre dès à présent des mesures. Car nous ne croyons pas que, dans le monde d'aujourd'hui, les petites nations puissent vivre seules.

A propos de la reconstruction de la ville

Commentant une lettre qu'il a reçue d'un de ses lecteurs, M. Hüseyin Cahid Yaşin aborde l'ensemble des problèmes délicats et multiples que pose le développement urbain d'Istanbul :

Ainsi que le reconnaît mon correspondant les propriétaires de terrains sur une grande étendue, allant jusqu'à Tahtakale, ont été avantagés par les démolitions de magasins opérées sur la place d'Eminönü. Dans ces conditions, la Municipalité doit non seulement étendre l'obligation de la surtaxe de plus-value dite « şerifiye » mais elle doit exproprier les terrains de part et d'autre des nouvelles avenues, de façon à récupérer une partie de ses débours. Ces expropriations devront être faites au comptant et au prix de la valeur des terrains. L'accroissement de cette valeur est en effet le fruit des sacrifices consentis par la Ville. Les propriétaires, eux, n'y perdent rien.

La Municipalité, cela veut dire la Ville, cela veut dire nous tous. Pourquoi voulez-vous que les propriétaires qui ont la chance de se trouver de part et d'autre d'une avenue profitent des dépenses que nous faisons de notre poche ? Que l'argent de la Ville demeure à la Ville et que les particuliers ne subissent aucun dommage.

La nouvelle Assemblée

M. Ahmet Agaoglu cite un souvenir historique dans l'*İkdam* :

Un léger insuccès, au cours de la guerre de l'Indépendance avait provoqué une sorte de panique parmi les fonctionnaires. La question du transfert à Kayseri s'était posée et le gouvernement avait même demandé l'autorisation de l'Assemblée à cet égard. Un député monta à la tribune. Je regrette de ne plus me rappeler son nom. Il s'écria d'une voix forte :

— Le gouvernement peut partir s'il le veut. Mais nous, les députés, nous attendrons l'ennemi ici !

Comme secoués par une étincelle électrique, tous les députés furent sur pied et dirent :

— Oui, oui. Nous attendrons ici. Naturellement le gouvernement non plus ne bougea pas et le lendemain le commandant de l'armée İsmet İnönü annonça la bonne nouvelle que tout était réglé.

Je me souviens toujours avec fierté de cet épisode que je compare à la célèbre riposte de Mirabeau à l'ordre de Louis XVI. Je trouve même qu'il lui est supérieur.

Voici l'un des immortels souvenirs et des grandes traditions qui sont le bagage moral de la G. A. İN.

Alors, Ankara était une mer de boue et les députés touchaient une indemnité si dérisoire qu'ils en étaient réduits à coucher dans les mosquées. Mais ce qui compte, c'est le sentiment du devoir et le niveau moral.

Tous les discours du Grand Chef de la nation soulignent l'importance et la valeur de ces deux éléments.

Vers la solution de la question croate

Paris, 27 (A.A.) - Havas communique : On mande de Belgrade qu'à la suite d'une importante conférence avec M. Matitch, l'opposition associée serbe et le parti national yougoslave, c'est à dire les deux groupes de l'opposition de Belgrade, donnèrent à M. Matitch pleins pouvoirs d'agir en leur nom dans les négociations prochaines entre le gouvernement et l'opposition croate.

L'opposition de Belgrade et M. Matitch s'accorderont pour que ces négociations portent uniquement sur la procédure à suivre pour préparer la solution de la question croate.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA REFORME DE L'ASILE DES PAUVRES

Le Vali et Président de la Municipalité le Dr. Lütfi Kirdar a désigné l'un des inspecteurs municipaux, le Dr. Bekir Zâfir, comme directeur de l'Asile des Pauvres. Le « Darülaceze » qui est réservé aux déshérités du sort est aussi, sous certains aspects, un hôpital. La désignation d'un médecin à la tête de cette institution est donc parfaitement justifiée.

La crèche attachée à l'établissement et à laquelle on avait consacré autrefois beaucoup d'efforts, avait été quelque peu négligée par la suite et nécessite une organisation fondamentale. Elle doit être développée, d'autre part, de façon à la rendre à même de répondre aux besoins de la ville dans ce domaine. On y recueille soit les enfants abandonnés, de parents inconnus, soit également ceux des familles indigentes qui se trouvent dans l'impossibilité de pourvoir à l'entretien de leur progéniture.

Quant à l'asile proprement dit, on affirme qu'il est devenu depuis quelque temps un abri pour des gens plus pauvres que réellement nécessiteux. Un projet a été élaboré en vue d'assurer l'admission exclusive à l'Asile des gens qui méritent réellement des secours.

On y admet aussi des retraités sans famille à condition de faire abandon à l'institution de leur pension de retraite. Ainsi, leur avenir est assuré tout en fournissant un supplément de ressources à l'Asile. Ils jouissent d'un traitement spécial et de soins médicaux en cas de maladie. Toutefois, afin d'éviter aux autres pensionnaires le spectacle de cette faveur, la Municipalité compte les grouper dans un pavillon à part, qui sera agrandi. Les cellules des autres pensionnaires seront aussi réformées et améliorées.

L'HOPITAL VETERINAIRE S'ERA AGRANDI

L'hôpital pour les animaux créé à Fatih, par la Municipalité, rend les plus grands services. Quotidiennement les animaux les plus divers y sont traités gratis ou moyennant paiement, suivant les ressources de leur propriétaire. En raison de l'affluence croissante que l'on constate, il a été décidé d'agrandir l'institution à partir de juin prochain. On y ajoutera une salle d'autopsie, un laboratoire chimique et un pavillon pour les travaux bactériologiques. Il deviendra possible ainsi d'y admettre les animaux que leurs propriétaires amèneront des localités de la banlieue.

La comédie aux cent actes divers...

UNE AGRESSION Arap Mesud, portier du jardin «Panorama» à Taksim et le nommé Kadri qui travaille chez le cafetier Ali dit le Marin, à Bogazkesen sont en fort mauvais rapports. Question de femme naturellement... Avant-hier soir Mesud, qui avait pris d'abondantes rasades de raki et était convenablement « noir » — ce qui est une façon de justifier son surnom — fit une entrée bruyante au café d'Ali... en enfonçant la porte. Il était environ 1 heure du matin. Réveillé en sursaut, Kadri saisit un couteau à cran d'arrêt et se jeta au devant de l'ivrogne.

Il y eut un bref corps à corps. Les voisins et la police attirés par le tumulte trouvèrent Mesud râlant, avec quatre coups de couteau à travers le corps. Une blessure au ventre qu'il a reçue est particulièrement grave. On l'a transporté à l'hôpital St-Georges. Kadri est parvenu à s'enfuir.

UN ECHEPPE DE PRISON Le nommé Murad, d'Adapazar, est un dangereux criminel. Il purgeait une peine à la prison d'İzmit, mais il était parvenu à fuir en perçant le mur — on ne nous dit pas comment ni avec quels moyens, mais ce dut être un fort joli tour de force ! Depuis, on le cherchait activement. Son signalement avait été transmis partout.

L'autre jour, un agent civil recontra au marché de Bursa un homme engagé dans un marchandage animé et qui ressemblait singulièrement au fugitif. Invité incontinent à présenter ses papiers d'identité, l'individu feignit de les chercher puis, brusquement, il partit comme une flèche. Au milieu de l'embarras, toute poursuite était inutile. Il y eut des cris, un brouhaha. Des

gens de bonne volonté... crièrent « tut ! » Mais Murad était sûr de son fait et il disparut au premier coin de rue. Seulement, la police était alertée. Le soir même notre homme fut reconnu à la station de Demirtaş — et cette fois il ne put plus s'échapper.

Désormais, les gardiens sonderont tous les jours les murs de sa cellule. Le café d'Ahmed, à Arabcamı, est encore éclairé au pétrole. L'autre soir İsmail, en remplissant la lampe s'aspergea la main par mégarde, ce qui lui valut d'ailleurs de furieux reproches de la part de son patron, qui n'aime pas le gaspillage. Ce qui est plus grave c'est qu'en allumant ensuite la lampe sans s'être essuyé les mains, le liquide prit feu.

Le malheureux s'est si gravement brûlé qu'il a fallu le transporter à l'hôpital de Cerrahpaşa.

LES BARQUES AURONT DES BOUEES DE SAUVETAGE

Les accidents continuent à être fréquents, dans le port ; des barques capotées, sont entraînées par les courants etc... La Municipalité avait voulu y remédier en obligeant les bateliers à se munir d'un certificat de compétence professionnelle. Néanmoins, les résultats espérés n'ont pas été obtenus.

Il a été décidé de soumettre les embarcations qui circulent dans le port à un examen technique, par les soins de la Direction du Commerce Maritime. En outre, les bateliers seront tenus de se munir de bouées de sauvetage.

A LA POLICE

DES EXPERTS SONT RECHERCHES

Le ministère de l'Intérieur a décidé de créer certains services techniques nouveaux à la direction de la Sûreté en vue d'assurer de façon encore plus parfaite et plus efficace le fonctionnement de l'excellente police turque. Des spécialistes seront engagés dans ce but, pour servir à titre individuel.

Ainsi, on fera appel à un ingénieur-chimiste versé dans l'industrie du papier ; il sera affecté aux recherches sur les fausses coupures du papier monnaie, chèques et valeurs diverses. Un spécialiste en matière de finances, particulièrement au courant des questions de devises, de clearing, de bourse et autres au double point de vue théorique et pratique sera engagé. Enfin on cherche un expert en matière de métaux précieux.

Tous ces spécialistes devront être de nationalité turque.

MARINE MARCHANDE

UN ACCORD EST REALISE ENTRE LA DENIZ-BANK ET LA SOCIETE «NEPTUN»

Les délégués allemands qui se trouvaient en note ville pour s'occuper des déficiences constatées dans la construction du s/s « Etrusk » sont repartis samedi, après être arrivés à un accord avec la Deniz-Bank. L'« Etrusk » et les trois autres bateaux se trouvant encore aux chantiers de la « Neptunwerft » à Rostok, seront modifiés comme suit :

On ajoutera à chacun encore une chaudière pour accélérer leur vitesse. Au lieu de démolir le pont supérieur on augmentera de cent tonnes le lest. Quant aux trois bateaux de 5.300 tonnes de la construction desquels la société s'est désistée, annulant son contrat à cet effet, elle propose de payer des dommages-intérêts s'élevant à un million de marks.

La comédie aux cent actes divers...

UNE AGRESSION Arap Mesud, portier du jardin «Panorama» à Taksim et le nommé Kadri qui travaille chez le cafetier Ali dit le Marin, à Bogazkesen sont en fort mauvais rapports. Question de femme naturellement... Avant-hier soir Mesud, qui avait pris d'abondantes rasades de raki et était convenablement « noir » — ce qui est une façon de justifier son surnom — fit une entrée bruyante au café d'Ali... en enfonçant la porte. Il était environ 1 heure du matin. Réveillé en sursaut, Kadri saisit un couteau à cran d'arrêt et se jeta au devant de l'ivrogne.

Il y eut un bref corps à corps. Les voisins et la police attirés par le tumulte trouvèrent Mesud râlant, avec quatre coups de couteau à travers le corps. Une blessure au ventre qu'il a reçue est particulièrement grave. On l'a transporté à l'hôpital St-Georges. Kadri est parvenu à s'enfuir.

UN ECHEPPE DE PRISON Le nommé Murad, d'Adapazar, est un dangereux criminel. Il purgeait une peine à la prison d'İzmit, mais il était parvenu à fuir en perçant le mur — on ne nous dit pas comment ni avec quels moyens, mais ce dut être un fort joli tour de force ! Depuis, on le cherchait activement. Son signalement avait été transmis partout.

L'autre jour, un agent civil recontra au marché de Bursa un homme engagé dans un marchandage animé et qui ressemblait singulièrement au fugitif. Invité incontinent à présenter ses papiers d'identité, l'individu feignit de les chercher puis, brusquement, il partit comme une flèche. Au milieu de l'embarras, toute poursuite était inutile. Il y eut des cris, un brouhaha. Des

gens de bonne volonté... crièrent « tut ! » Mais Murad était sûr de son fait et il disparut au premier coin de rue. Seulement, la police était alertée. Le soir même notre homme fut reconnu à la station de Demirtaş — et cette fois il ne put plus s'échapper.

Désormais, les gardiens sonderont tous les jours les murs de sa cellule. Le café d'Ahmed, à Arabcamı, est encore éclairé au pétrole. L'autre soir İsmail, en remplissant la lampe s'aspergea la main par mégarde, ce qui lui valut d'ailleurs de furieux reproches de la part de son patron, qui n'aime pas le gaspillage. Ce qui est plus grave c'est qu'en allumant ensuite la lampe sans s'être essuyé les mains, le liquide prit feu.

Le malheureux s'est si gravement brûlé qu'il a fallu le transporter à l'hôpital de Cerrahpaşa.

Presse étrangère

Le point de la situation

Sous ce titre, M. Virginio Gayda écrit dans le *«Giornale d'Italia»*, du 25 crt.

Nous avons eu raison d'affirmer qu'en dépit des apparences contraires, l'affaire tchécoslovaque serait rapidement liquidée. Les réactions hâtives et préventives des grandes démocraties apparaissent déjà comme ayant, en grande partie, fait faillite. Il n'en restera plus que la polémique qui pourra passer, dans ses expressions officielles, des discours sévères de tel ou tel ministre, à une note de protestation annoncée, modérément collective, mais ne pourra pas changer le cours des événements et, moins encore, rectifier le fait accompli.

Tombé dès sa naissance, le projet du bloc d'encerclement des puissances totalitaires qui aurait dû faire refluer, en une nouvelle édition, plus réduite, la S. D. N. et la coalition des sanctions ! Toutes les puissances qui entourent l'Allemagne ont décliné l'invite. La Pologne a exactement confirmé sa politique d'indépendance, à égale distance de l'axe et du système franco-britannique que nous avions déjà définie lors de nos récentes notes de Varsovie. Par cette attitude, elle a révélé les heureux résultats atteints par le voyage en Pologne de notre ministre des affaires étrangères, le comte Galeazzo Ciano. La Roumanie a signé précisément hier un accord commercial avec l'Allemagne qui démontre fort clairement son intention de collaborer avec les puissances de l'axe au lieu de prendre des attitudes hostiles et provoque aujourd'hui d'amères réflexions de la presse britannique. La Yougoslavie a confirmé sa politique tendant à épauler l'axe et cherche une sage collaboration plutôt que des attitudes d'opposition inutile à l'égard de l'Allemagne et de l'Italie. Les pays balkaniques se sont maintenus également étrangers au bloc.

La construction du grand bloc, qui devait cacher à la faveur d'une collectivité plus vaste et plus variée, les intérêts particuliers de ses inspirateurs, suivant l'exemple de la coalition sanctionniste, a donc croulé. Trois faits contraires en ont fait justice : l'évidence de la politique de Versailles qu'il aurait fallu défendre, l'absence d'une juste réciprocité de garanties, l'orientation vers la Russie des Soviets que le gouvernement britannique, pressé par les revendications internes et par les évo-

LES ARTS

L'Exposition des Indépendants au «Dagcılık Klübü»

Une exposition d'artistes indépendants promet, par définition, une grande variété d'inspiration et de réalisation. S'ils n'étaient pas jaloux de leur originalité, se seraient-ils placés, comme l'indique le titre qu'ils se donnent, en marge des écoles et des groupes ?

L'Exposition organisée dans la salle du «Club des Montagnards» maintient pleinement cette promesse.

Il y a, en effet, une différence singulièrement nette entre la facture de Kemal Zeren, par exemple, qui applique sur sa toile des masses d'ocres et de verts éclatants, procède par touches épaisses et grasses, et la discrétion avec laquelle Mahmut Cudce s'attache à diluer ses couleurs, suivant une technique qui rappelle presque le frottis d'un lavis. Ceci, uniquement, en ce qui a trait aux méthodes d'exécution. Quant aux tendances, elles offrent une variété encore plus marquée depuis l'académisme si honni par certains jusqu'à la fausse naïveté des écoles avant-garde.

Faire un choix parmi des œuvres aussi diverses n'est guère chose aisée. Et c'est nécessairement une tâche essentiellement subjective. Indiquons donc celles d'entre les toiles devant lesquelles nous nous sommes arrêtés le plus volontiers au cours d'une trop brève visite.

Les paysages de Kemal Zeren s'imposent par leur luminosité, par la violence du coloris qui rend bien les outrances quotidiennes du soleil d'Orient. Il y a notamment un premier plan formé par des arbres (No 32) au tronc long et dépouillé qui se tordent dans une attitude tragique sous l'action du vent.

Les pastels de Sabiha R. Bozcalı ont beaucoup de grâce.

M. İsmail Oyağar a entrepris une œuvre méritoire en s'attachant à renouveler les motifs des taïençes, ce vieux art turc, encore que la façon dont il la réalise ne nous séduise pas toujours.

Les paysages de Mahmut Cudce ont la précision un peu impersonnelle de photos qui seraient colorisées — ce qui, suivant les goûts et les écoles, est le dernier mot de l'art ou l'abomination de la désolation.

M. Edip A. Köseoğlu, présente des portraits expressifs, — la tête de vieillard qui porte le No 187 respire l'énergie et exprime un caractère.

Retenons aussi un paysage à l'encre de Chine de Fahri Arkuman qui se recommande par sa netteté et une magnifique sanguine où une femme nue (No 30) s'offre et se tend comme une fleur de passion. Le trait est ferme, le dessin est vigoureux.

Parmi les sculptures, un tronc de femme de Nusret Guman est excellent.

Enfin, applaudissons à cette initiative des organisateurs : le visiteur est invité à indiquer sur une feuille d'un bloc notes mis à sa disposition à cet effet les numéros des toiles qu'il préfère. Nous serons obligés envers Messieurs les artistes in-dépendants de nous faire connaître, à l'issue de leur Exposition, les résultats de ce

cations du pacte franco-soviétique, a tenté de donner à la combinaison.

C'est dans ces conditions non-satisfaisantes qu'à Londres et à Paris les regards se dirigent à nouveau vers l'Italie. Les journaux britanniques et français sont prêts aujourd'hui à recueillir les paroles de paix dites hier dans le discours du Roi et Empereur pour en retirer des horoscopes hâtifs et de nouveaux sujets im-provisés de conciliation. Et alors, il est bon de préciser. La paix que l'Italie envisage n'est pas générique mais nettement qualifiée. Mussolini en a donné une définition précise en lui adjoignant l'attribut de la justice.

Peut-on dire que la «paix avec justice» gouverne aujourd'hui les événements et les positions de l'Europe ? On ne peut pas le dire. Les Italiens ne la voient pas. Ils voient plutôt une soi-disant paix éphémère, séparée d'avec la justice. Et ils ne voient encore rien à l'horizon qui annonce un changement de route.

Pour nous expliquer à la faveur d'un exemple proche, et utile, disons que la paix que les franco-britanniques voudraient congeler sur la levée italienne est celle qui ne tient encore aucun compte des besoins et des droits italiens, dont une partie forme la substance des revendications actuelles envers la France. Les «non» réitérés, les manifestations répétées d'intransigeance des gouvernants français et les avaries mesquines qui les accompagnent, devant les problèmes italo-français, fondés sur le bon droit italien, sont autant de confirmations d'une attitude volontairement rigide contre les postulats de la justice. Mais, d'une façon plus générale, rien ne parle encore, parmi les grandes démocraties, de cette authentique restauration de la parité des droits et des positions, de cette justice internationale entre les peuples, pareille à la justice sociale entre les classes, qui même si elle doit être atteinte à la faveur de quelques sacrifices de la part de ceux qui ont le plus, est capable d'harmoniser pour chaque nation digne, les besoins matériels et les droits moraux avec ses réelles positions dans le monde.

L'incident tchéco-slovaque surmonté, il reste toujours ouverte la question plus générale de la justice pour tous, en commençant pour les Italiens, par la justice à l'Italie.

Tant va la cruche à l'eau...



La belle Sita remplissait le dangereux office de cible vivante pour un jongleur hindou. Serrée dans son maillot noir, immobile comme une statue devant un écran de bois blanc, elle s'offrait, tous les soirs, à son partenaire. A 20 pas de distance celui-ci lançait des couteaux effilés qui formaient sa silhouette sur l'écran.

Un soir, au Collins Music-hall une spectatrice, au premier rang du parterre, eut une crise de nerfs. Ses cris troublèrent la jeune artiste qui eut un mouvement de côté. A ce moment, son partenaire lançait le premier couteau : Atteinte au front, entre les deux yeux, la malheureuse s'effondra sans un cri. On imagine la panique, dans la salle, qui était comble.

Le service aérien entre Istanbul, Ankara et Adana

A partir du 1er avril, les communications aériennes commenceront à fonctionner entre Istanbul, Izmir et Ankara. Tous les préparatifs à cet effet sont terminés. Des avions de tout premier ordre ont été affectés à ces services.

Le prix du voyage Istanbul-Ankara sera de Ltqs. 20 et la durée du voyage sera d'une heure et demie.

Le coût du voyage Istanbul - Ankara - Adana sera de Ltqs 40.

Chaque passager est assuré pour Ltqs. 1.000 livres. La prime d'assurance est comprise dans le prix du voyage sus-énoncé.

referendum. Ils seront d'autant plus intéressants que les visiteurs sont surtout des jeunes gens, étudiants et étudiantes, c'est à dire une public sans parti pris dont la sensibilité conserve toute la fraîcheur désirable. — G. PRIM I

L'ECRAN

Peut-on vivre heureux à Hollywood?
Bien sûr! répond

FERNAND GRAVEY

Jane Renouardt est rentrée par le *Queen Mary*, comme Annabella, mais un voyage plus tôt.

— Si on peut être heureux à Hollywood? Quelle question!... On emmène son bonheur avec soi, on le fait soi-même, n'importe où!

— A notre premier voyage, on nous a fait dire: « Vous savez, il vous faut une grande maison, un grand jardin, une piscine... » J'ai demandé à réfléchir, à visiter. Parce que nous avons à Saint-Cloud, une grande maison et un grand jardin — sans piscine, il est vrai! — et je sais tout le tracé que cela représente. Alors l'idée d'avoir un appartement, lumineux, confortable, paisible, mais un appartement, me souriait assez. Fernand, après une expérience d'un mois, a complètement partagé ce point de vue... Nous avons recommencé, pour nous en trouver mieux en core cette année, car nous avons pour voisins le ménage Duvivier.

— Je me suis laissé dire que Julien Duvivier eût assez de mal à s'habituer à Hollywood?

— Oui. Et dans cette période cafardeuse, Fernand, pour lui remonter le moral lui disait: « Je vais te chanter un air du pays! », et il lui chantait la Quintonine, ou les chapeaux Sools, les meubles Léviton ou le bonhomme Ambois, et Julien se déridait malgré lui.

— Et puis, quand il a vu qu'on lui accordait tout ce qu'il demandait pour le bien du film, 50 figurants s'il le fallait, un théâtre et la Philharmonie, un vrai bateau s'éloignant du quai emportant une femme qu'un homme resté à terre regardait longuement disparaître, il a été con-

quis, car c'est un homme qui a la passion de son métier.

— En somme, c'est par le cinéma que la cité du cinéma a séduit ce metteur en scène.

— On peut le dire ainsi. Mais il faut dire aussi que c'est par des amitiés délicates que Hollywood a séduit l'homme de Julien Duvivier. C'est par beaucoup de cette gentillesse, à laquelle, d'ailleurs, nous sommes tous extrêmement sensibles.

— Mais les farouches rivalités, les luttes surnoises, dont on parle tant?

— C'est comme les «wild parties» où l'on boit trop, dont on parle tant aussi. Je ne dis pas que cela n'existe point, mais je vous assure que je n'en connais aucun exemple! Par contre, j'ai vu nombre de petites «parties» charmantes et simples. Nous avons vu des gens délicieux, menant une vie plus ou moins calme, plus ou moins mondaine, selon leur tempérament, comme ils l'auraient fait chez nous ou ailleurs.

— Les Warner, qui ont un ranch magnifique, passent presque tous leurs dimanches hors de la ville. Grace Moore et son mari Valentin Pereira sont délicieux à l'égard des étrangers. Lily Pons est charmante aussi, mais habite presque toujours le Connecticut et ne vient à Hollywood que lorsqu'elle tourne. Mme Salsman qui est le professeur d'anglais de presque tous les étrangers est la gentillesse même. J'aime mieux ne pas continuer cette énumération, car je risquerais d'oublier quelqu'un qui nous fut amical et j'en aurais du regret!

Hollywood, pays du soleil, du cinéma, de l'amitié.

La vedette coupée en morceaux...

1o Pourquoi «cette» star a-t-elle été découpée en morceaux?

2o Qui est-elle?

3o Quelle est sa nationalité?

Nous vous donnerons quelques précisions au sujet de ce problème angossant samedi prochain, dans notre page cinématographique...

Cécil Sorel rapporte un film de son voyage en Amérique

Cécile Sorel vient de rentrer de sa longue tournée en Amérique du Sud, au cours de laquelle un film a été réalisé.

— Ce n'est pas, à proprement parler, un film, a-t-elle déclaré aux journalistes, mais un reportage filmé, un document sur le séjour que j'ai fait dans ces beaux pays.

— Robert Mario, mon metteur en scène pense que ce film sera terminé à la fin de janvier. Il nous reste encore à tourner, en effet, les intérieurs des quelques scènes que j'ai jouées pendant mon voyage. Nous avons tourné près de 1.500 mètres de pellicule.

Les talents divers d'Andrée Guize

Cette excellente comédienne nous vient du théâtre, où elle a tout joué, le drame et la comédie, l'opérette et la revue, les coquettes et les chipies, les jeunes premières et les amoureuses, et marché de succès en succès.

Un talent aussi sûr ne pouvait rester longtemps ignoré du cinéma. Dans «Chippée», Andrée Guize charma et amusa, en enlevant un rôle de «petite femme» éblouissante avec un abâtardissement extraordinaire. Puis, passant de la comédie légère à la comédie dramatique, Andrée Guize tourna «La Vénus de l'or». Là, rivale de Mireille Balin, cousine secrètement épouse de Daniel Lecourt, fille de Pierre Magnier elle dessina avec un relief inoubliable une figure sympathique, délicate, difficile, d'intellectuelle amoureuse et dévouée.

Ces deux remarquables créations, si différentes, si différentes, si également réussies, devaient ouvrir à Andrée Guize une brillante carrière cinématographique. Et, en effet, nous le retrouverons avec joie dans «Serge Panine», où en plein drame cette fois, elle incarne une Jeanne pathétique, sensible et fine. Elle parle de ce rôle avec enthousiasme des comédiens amoureux de leur art.

— «Serge Panine», c'est le roman fameux de Georges Ohnet, rajeuni, adapté à la vie moderne, que mirent en scène M. Charles Méré (un «directeur» bien sympathique, auquel je dois beaucoup), et M. Paul Schiller. Françoise Rosay en est l'héroïne, mère admirable et déchirée. Le trop séduisant Serge Panine, c'est le prince Youca Troubetzkoi. Pierre Renoir joue mon mari, et j'ai, en Sylvia Bataille, une adorable petite sœur. J'ai été profondément heureuse de ce rôle, très complet, très émouvant, d'une vraie femme en qui luttent l'amour, la loyauté, la tendresse et la reconnaissance.

Andrée Guize, très blonde, raffinée, admirablement habillée toujours, a les plus gracieuses petites mains du monde, et un sourire éclatant, des yeux verts, dans un beau visage régulier, d'une altière douceur. Très femme, elle aime les fleurs, le calme, son intérieur, le tabac blond, la campagne, ses amis; excellente comédienne, elle aime passionnément son métier. Nous avons beaucoup apprécié d'elle, qui réussit chacun de ses rôles et ne redoute pas les changements de ton. Après la fantaisie l'action et l'émotion, quelle nouvelle surprise nous réserve, pour son prochain film le talent complet d'Andrée Guize?

Stanlio, Ollio, Harrio...

Cette fois-ci, ça y est : le divorce est prononcé, et Laurel et Hardy semblent s'en accuser mutuellement, sans d'ailleurs que cela altère leur bonne humeur. Harry Langdon, comique excellent que le cinéma avait un peu oublié, prendrait la place de Stanlio; et ce changement devrait modifier le caractère du gros Oliver Hardy, car si son ancien partenaire partenaire Stan Laurel lui opposait perpétuellement son imperturbabilité. Langdon, lui, ne pourra pas s'empêcher de rire et de demander aussitôt pardon... Mais que deviendra Laurel? Il est fort probable qu'au moins pour le moment il se consacrerait entièrement à sa nouvelle femme, la comtesse Vera Shuvalova, et à son chien. Les producteurs américains n'aiment pas les fortes têtes et, pour extravaganter que cela paraisse, Laurel en est une, dit-on.

Paternité

Il y a quelque temps, Mrs Mervyn Le Roy donna le jour, à 7 h. 30 du matin, à une fillette.

A midi et demi, une des étoiles de Le Roy (ce n'est pas Fernand Gravey) lui téléphona, pour la féliciter :

— Monsieur Le Roy est couché, lui répondit-on, il ne peut parler au téléphone. — Diable, demanda l'étoile, qui donc a eu l'enfant?...



Claudette Colbert s'enfuit chaque été d'Hollywood pour venir se reposer en Europe.

Ce qui fut fait

Tallulah Bankhead, qui n'eut jamais de grand succès à l'écran, mais qui aime les bonnes histoires, même sur son propre compte, n'hésite pas à raconter celle-ci : « Quand Tallulah fit ses débuts à l'écran pour la Paramount, on prépara une bande-annonce spéciale pour l'Angleterre. Le texte était ainsi conçu : « Nous vous avons donné Garbo... Nous vous avons donné Dietrich... Et maintenant, nous vous donnons Tallulah Bankhead. »

— Mais c'est ridicule, dit Tallulah à Walter Wagner, qui était alors chef de la Paramount. Comme pouvez-vous me donner à l'Angleterre, puisque je suis une grande étoile de théâtre?

— Bon, bon, répliqua Wagner, qui ne manque pas d'humour. On changera ça en « nous vous rendons Tallulah Bankhead »...

— Quelle prophétie exacte! conclut Tallulah avec esprit!

La charrue avant les boeufs

On ne s'est pas encore assez occupée, au cinéma, de la vie galante des grandes villes et des quartiers qui lui sont particulièrement réservés. Il faut le croire du moins. Une maison de production a décidé de tourner un grand film là-dessus.

Bien. Mais le producteur est homme d'action. Il en a donné la preuve en faisant bâtir, en extérieurs, un immense décor qui représente le « quartier réservé » : c'est là que se dérouleront les épisodes du film.

Le décor est prêt. Mais le producteur vient tout juste de s'apercevoir que, si le décor était prêt, le scénario ne l'était pas du tout, puisqu'on n'avait, en tout et pour tout, qu'un titre, et rien dessous.

Les scénaristes ont donc été engagés et leur travail va se faire rapidement pour que le décor ne s'ennuie pas trop tout seul sous la pluie...



LENI RIEFENSTAHL FILMANT LES REACTIONS DE LA FOULE

Le cinéma va-t-il tuer la mode?

L'industrie de la mode a un compte à régler avec le cinéma. C'est en Amérique que le conflit est le plus flagrant, mais les couturiers et les modistes européens ont aussi leur mot à dire.

On accuse Hollywood et ses stars de ruiner lentement mais sûrement une branche de l'économie nationale dont le chiffre d'affaires annuel s'élève à un million de dollars. Ceci n'est pas d'ailleurs la faute des firmes de cinéma, mais surtout des vedettes elles-mêmes. Les photographes de studios les font souvent poser dans les magnifiques toilettes, parées de fourrures innombrables, gantées, chapeautées, bien coiffées, bien chaussées, souvent rehaussées de bijoux...

Mais cette excellente propagande en faveur de la mode et «du chic» est victorieusement combattue par les innombrables photos de stars prises à l'improvvisé et qui les montrent dans des tenues négligées et même parfois pour tout dire, absolument débraillées : dans la vie courante les stars qui ont la plus grande réputation d'élégance ne mettent plus de chapeaux, se maquillent au minimum, se coiffent à la chien qui sort de l'eau, et ne portent que des tenues de sport. Elles sont même arrivées à ceci qu'elles se rendent aux présentations de films qui sont pourtant des événements semi-mondains en «slacks» c'est à dire en pyjamas de laine, qu'elles recouvrent d'un lourd man-

teau sans grâce.

« Ce que font les vedettes, je peux le faire », pensent les petites Américaines...

Et les «marchands de frivolités» voient dangereusement périr leur commerce... C'est pourquoi ils viennent de faire imprimer à leur frais un timbre qui a été répandu aux Etats-Unis à des milliers d'exemplaires. Il est accompagné de la «légende» suivante : Ne faites pas une reine de la bohémienne.

Et c'est Hollywood qui a popularisé la mode des mouchoirs sur la tête...

En France où les jeunes élégantes sont de caractère moins moutonnier, le mal ne saurait être aussi grand. Pourtant il y a quelques temps «Cinéma» ayant publié un article où il était dit que les vedettes françaises ne portaient plus de chapeaux, s'attira les amicales remontrances de plusieurs modistes qui lui dirent :

— Ce n'est pas gentil. Pourquoi nous jouer des tours pareils en période de crise?

Aussi, maintenant, il leur dit : — N'imitiez pas la négligence des stars! Elles ont droit à l'indulgence parce qu'elles passent la moitié de leur vie à se travestir, parce que lorsque l'on a porté pendant toute une journée un maquillage collant, des robes de 15 kilos, des bouclettes et des aigrettes, il est normal de prendre ses aises.

Mais vous, vous n'avez aucune excuse!

Le retour d'Yvan Noé au cinéma

Yvan Noé, auteur dramatique, vient de faire jouer, avec un succès constaté par toute la presse, sa deuxième pièce de la saison. «Un garçon verni». Mais cette activité théâtrale ne détourne pas Yvan Noé du cinéma, et, ainsi que l'on a annoncé, l'auteur de «Teddy and Partner», dirige actuellement, aux studios de la Seine, les prises de vues de son nouveau film, «Le Château des quatre obèses», dont l'excellent comédien André Brulé est la vedette. Ce retour au cinéma sera accueilli avec sympathie par tous ceux qui n'ont pas oublié les «titres» cinématographiques d'Yvan Noé.

Le réalisateur du «Chanteur de Séville», qui reste l'un des meilleurs créations de Ramon Novarro; de «Gloria», le premier film français de Brigitte Helm; des «Frères Karamazov», qui nous révéla Anna Sten, et de «Mademoiselle Mozart», le premier grand film de Danielle Darrieux ne peut nous donner, avec le «Château des quatre obèses» qu'une œuvre de grande classe.

UNE DELEGATION ITALIENNE DE LA CORPORATION DU THEATRE ET DU CINEMA VISITE LES INSTALLATIONS DE LA TOBIS

Une délégation de personnalités du théâtre et du cinéma italiens a visité les studios Tobis. Elle assista d'abord à la projection du grand film de Hans Albers «Le sergent Berry» puis visita les installations techniques des studios. Enfin elle assista à la réalisation du grand film d'aviation de Herbert Maisch (D III 88) et à celle de la comédie «Robert et Bertram» mise en scène par Hans H. Zerlett.

Pourquoi Aspirine?

Parce que l'ASPIRINE s'est avérée depuis une quarantaine d'années comme remède infailible contre les refroidissements et les douleurs de toutes sortes.

Attention à la croix qui vous garantit l'efficacité de l'ASPIRINE

BAYER

La nouvelle loi sur le cabotage

LE PROJET DE LOI SERA SOUMIS A LA PROCHAINE LEGISLATURE PENDANT SA PREMIERE SESSION

Nous apprenons que le projet de loi sur le cabotage préparé par le ministère de l'économie, a pris sa forme définitive. La nécessité de la modification de l'ancienne loi s'était en effet fait sentir depuis quelques temps déjà. Les dix années au cours desquelles elle fut appliquée ont permis d'en constater les lacunes.

D'après le nouveau projet également tous les transports dans les eaux turques intérieures ou territoriales lacs, canaux, le remorquage, le pilotage, le chargement et le déchargement, le sauvetage maritime, la plongée, la récupération des épaves et des navires sombrés ainsi que toutes les industries ayant trait à la navigation sont réservés aux citoyens turcs et aux entreprises travaillant exclusivement avec des capitaux turcs.

La limite des eaux territoriales est de 6 milles marins à partir de la côte. Lorsqu'il s'agit d'un détroit séparant la côte turque d'une terre étrangère la limite des eaux turques est une ligne idéale se trouvant à égale distance des deux côtes.

Dans les eaux territoriales turques le trafic maritime est exclusivement réservé au pavillon turc. Les bâtiments battant pavillon étranger sont autorisés seulement à effectuer des transports entre les ports turcs et les ports étrangers et vice versa. Ils ne peuvent également qu'embarquer dans les ports turcs des passagers à destination de ports étrangers. Les agences des compagnies de navigation étrangères ne pourront être tenues par des étrangers que dans des ports commerciaux que la Turquie ouvre au commerce international. Cependant les employés de ces agences seront exclusivement recrutés parmi des citoyens turcs.

Les navires possédés par des étrangers qui auraient obtenu par subterfuge la nationalité turque et le droit de battre pavillon turc, pourront par décision du Conseil des ministres être interdits. Leurs propriétaires seront déferés aux tribunaux et au cas où la fraude serait établie, le navire pourrait être confisqué. De plus, une amende de mille à dix mille livres pourra être perçue et une peine allant jusqu'à 3 ans de prison pourra être prononcée.

Les auteurs des déclarations qui permettraient d'établir des fraudes semblables pouvant obtenir une prime pouvant aller jusqu'à 20 % de l'amende prononcée.

L'extension du réseau téléphonique turc

En quelques années, l'administration des P. T. T. a porté de 688, qu'il était sous l'empire, à 1329 le nombre des bureaux de poste, télégraphe et téléphone dans le pays. Le courrier est transporté sur 167 lignes par des services automobiles alors qu'il n'existait que 15 lignes en 1923. D'autre part, 28.871 boîtes postales rurales assurent à la population rurale un service postal régulier.

Quant au réseau télégraphique, l'administration des P. T. T. a ajouté au réseau existant un total de 16.97 kms de lignes nouvelles.

Pour ce qui est du réseau téléphonique, on peut dire, en particulier du réseau interurbain, qu'il a été créé par l'administration républicaine. Les centres téléphoniques interurbains sont aujourd'hui au nombre de 200, et la longueur des lignes de 9.000 kms. L'administration augmentera très considérablement, cette année, le nombre des centres et la longueur des lignes.

Nous avons d'autre part consacré de nombreux articles à l'extension prise par la radiophonie grâce surtout à l'excellence des stations émettrices turques. Le nombre des postes de T. S. F. est monté en 2 ou 3 ans de 6175 à 46.244.

Le bilan des combats hungaro-slovaques

Budapest, 27 (A.A.) - On communique officiellement qu'au cours des attaques aériennes des aviateurs slovaques du 23 et 24 courant, et au cours des attaques slovaques livrées depuis que la Hongrie prit possession des points nécessaires à assurer la sécurité de la ligne ferroviaire de la vallée, les troupes hongroises et la population civile perdirent 23 morts et 55 blessés.

Selon les constatations faites jusqu'ici, 14 maisons furent détruites à la suite des bombardements aériens.

D'autre part, 360 soldats de nationalité slovaque et 211 de nationalité tchéco-morave furent capturés par les troupes hongroises.

L'attitude de l'Irlande en cas de guerre

Londres, 28 - Suivant les journaux, au cours de la conversation de samedi dernier avec M. Chamberlain, M. de Valera l'a informé qu'en cas de guerre l'Irlande continuerait à ravitailler l'Angleterre, mais demeurerait neutre.

Un canard auquel on coupe les ailes

PAS DE TROUPES ALLEMANDES EN LIBYE

Rome, 28 (A.A.) - L'Agence « Stefani » communique :

« On dément formellement l'information de Genève publiée hier à Londres, par le « Daily Telegraph », selon laquelle les troupes allemandes et du matériel de guerre allemand auraient franchi la frontière du Brennero pour être dirigées sur la Libye. Cette information est infondée ».

LES POURPARLERS ENTRE LE GOUVERNEMENT ET L'OPPOSITION EN ANGLETERRE

Londres, 28 (A.A.) - M. Chamberlain reçut hier M. Greenwood, second leader de l'opposition travailliste, en remplacement de M. Attlee.

Les milieux politiques attachent une grande importance aux conversations se déroulant depuis le début de la semaine dernière entre le gouvernement et l'opposition. L'entretien d'hier est le troisième depuis l'affaire tchécoslovaque.

TERRIBLE ACCIDENT PRES DE BOLOGNE

Bologne, 28 - Six personnes, dont trois enfants avec leurs parents, ont été littéralement broyées par un locomoteur électrique au moment où elles traversaient un passage à niveau ouvert sur la ligne ferroviaire près de Bologne. L'accident est dû au brouillard épais qui empêchait une vision nette.

L'CHIEF DE L'ETAT MAJOR GENERAL BRITANNIQUE EN FRANCE

Londres, 27 (A.A.) - Le War Office annonce que le général vicomte Gort, chef de l'état-major général impérial, sur une invitation du général Gamelin, passera quelques jours en France durant lesquels il assistera aux manœuvres et visitera la ligne Maginot. Il quittera Hendon aérien demain à destination de la France en compagnie du major-général Pownell directeur des opérations militaires et du service de renseignement, le major-général Carr, directeur des services de l'état-major, le brigadier-général Hotblack, directeur-adjoint au service de l'état-major, le major Gordon, assistant militaire du général Pownell.

LE BRESIL A LA FOIRE DE MILAN

Milan, 28. - Le bureau commercial brésilien communique que cette année également le Brésil participera à la foire de Milan avec un pavillon officiel et un autre spécial consacré au café.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. - 183kcs ; 19,74 - 15,195 kcs ; 31,70 - 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque (disques).
13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal.
Bulletin météorologique.
13.15 Musique variée.
13.15-14 L'heure de la femme.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.

de 19 h. 56 à 20 h. 14.
30 mars (jeudi) : musique de chambre.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. - Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. - Ecr. « Oxford » au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. - Prix très réduits. - Ecr. « Répét. » au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. par. franc. - Prix modestes. - Ecr. « Prof. H. » au journal.

NOUVEAU SERVICE DE NAVIGATION JAPONAIS

Londres, 28 - On mande de Tokio que le gouvernement japonais a décidé que la compagnie de navigation *Nippon Yusen Kaisha*, commencera bientôt un service régulier de transport de marchandises avec l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne.

LA PREMIERE EXPOSITION DES PRODUITS PONTINS A LITTORIA

Pendant la seconde décennie du mois de mai, une exposition des produits agricoles de la région où s'étendaient auparavant les marais pontins aura lieu. Elle montrera les gigantesques œuvres accomplies ces 5 dernières années, dans cette jeune province créée par le Duce.

MANIFESTATIONS MUSICALES DU MOIS DE JUILLET A BOLOGNE

Cette année aussi, des concerts de musique mélodramatique auront lieu à Bologne au mois de juillet.

Les spectacles se feront sur la place Baraccano où un théâtre à ciel ouvert sera construit, d'une élégance moderne et pourvu de tout le confort, qui pourra contenir plus de 7000 personnes.

Le programme, qui se donnera pendant 12 soirées, comprendra 4 opéras parmi lesquels « Lohengrin » et la « Bohème ».

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

Pirée, Naples, Marseille, Gênes
Des Quais de Galata à 10 h. précises

Pirée, Naples, Marseille, Gênes
Des Quais de Galata à 17 heures

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

Bourgaz, Varna, Constantza

Sulina, Galatz, Braïla

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86/44 W Lits

LA REPRISE DES FOUILLES A ADRIA

Les travaux de fouilles dans la ville d'Adria ont été repris dans la zone archéologique et plus spécialement dans l'antique nécropole étrusco-romaine où l'on a découvert, jusqu'à présent, 340 tombes renfermant un très riche matériel. Le célèbre « chariot du Lucumon », récemment découvert dans ces fouilles, a déjà été installé au musée Bocchi.

LES FOUILLES DANS LE THEATRE ROMAIN DE TERAMO

Les fouilles entreprises dans le théâtre romain de Teramo, ville des Abruzzes (l'antique Interamna voisine de Hadria) font réapparaître un monument important, qui s'ajoute au nombre déjà considérable des œuvres de l'époque de l'empereur Adrien.

Les travaux porteront au jour ce monument magnifique qui ornera le centre de la ville.

Une notable partie des arcades extérieures, des escaliers d'accès, des portes et une section du mur du « pulpitum » sont déjà visibles.

Dès à présent les caractéristiques de cette construction de l'époque d'Adrien sont évidentes et font de cette œuvre (qui mesure 90 mètres de diamètre) un nouveau témoignage de l'activité constructive de cet empereur romain.

UNE EXPOSITION D'ART A LA TRIENNALE D'OUTRE-MER A NAPLES EN 1940

L'Exposition Triennale d'Outre-mer qui sera inaugurée au mois de mai 1940, organise une exposition d'art contemporain qui sera comprise dans la manifestation impériale de 1940, en même temps qu'une rétrospective des siècles XIVe et suivants.

LA BOURSE

Ankara 26 Mars 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	32.70
Act. Bras. Réun. Bom-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.-
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.30
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.95
Emprunt Intérieur	19.-
Obl. Dette Turque 7½% 1933	19.32
tranche I ère II III	41.55
Obligations Anatolie I II	40.25
Obligation Anatolie III	111.-
Crédit Foncier 1911	103.-

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.93
New-York 100 Dollars	126.6325
Paris 100 Francs	3.3525
Milan 100 Lires	6.66
Genève 100 F. suisses	28.49
Amsterdam 100 Florins	67.22
Berlin 100 Reichsmark	50.185
Bruxelles 100 Belgas	21.30
Athènes 100 Drachmes	1.0925
Sofia 100 Levas	1.56
Prague 100 Cour. tché.	5.9375
Madrid 100 Pesetas	23.7875
Varsovie 100 Zlotis	24.96
Budapest 100 Pengos	0.9050
Bucarest 100 Leys	2.9075
Belgrade 100 Dinars	34.62
Yokohama 100 Yens	30.5675
Stockholm 100 Cour. S.	23.9025
Moscou 100 Roubles	

THEATRE DE LA VILLE

SECTION DRAMATIQUE

SECTION DE COMEDIE

On cherche un comptable

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2228 obtenu en Turquie en date du 11 février 1936 et relatif à un « régulateur de mise en marche pour installation de chauffage par circulation de vapeur pour véhicules de chemins de fer », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1998 obtenu en Turquie en date du 21 mars 1935 et relatif à un « procédé de corrosion pour les métaux » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2457 obtenu en Turquie en date du 5 mai 1937 et relatif à une « hélice pour avions ou autres » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2457 obtenu en Turquie en date du 5 mai 1937 et relatif à une « hélice pour avions ou autres » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlü : Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 48

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

XI

Il a l'impression que ce n'est pas un songe et, les yeux obstinément clos, retranché et blotti sous les couvertures, il espère se replonger dans le réseau serré et délicieux du sommeil... mais les appels se répètent toujours plus clairs, une main enfin, se pose sur son épaule. Il se décide à ouvrir les yeux et voit Marie-Grâce.

Il crut d'abord avoir mal vu et regarda si c'était vraiment sa maîtresse qui était là en costume gris, le chapeau sur la tête, une fourrure autour du cou, debout près de son lit ; l'obscurité de la nuit s'était dissipée, la journée devait être belle, des taches de soleil brillaient gaiement un peu partout sur les meubles poudreux et opaques.

— Toi ici ? dit-il enfin ; et comment as-tu fait pour entrer ?

— J'étais venue pour te remettre un mot ; j'ai trouvé la porte ouverte et je suis entrée.

Léo la regardait avec stupeur. « La porte ouverte ? pensa-t-il, eh bien sûr... »

Carla... Il bailla et s'étira sans le moindre égard.

— Et qu'avais-tu à me dire ? Marie-Grâce s'assit sur le lit, dans cette ombre striée par les rais de lumière qui passaient entre les lattes des persiennes.

— Je voulais te téléphoner, commença-t-elle, mais comme depuis deux mois nous ne payons plus notre abonnement, on nous a débarrassés... Hier soir tu m'as promis que nous nous verrions demain... mais j'y ai pensé... est-ce que tu ne serais pas libre cette après-midi ?

Léo se prit les genoux entre les bras ; — Aujourd'hui... cette après-midi ?

La proposition ne lui déplaisait pas. Il calculait qu'en se débarrassant ce jour même de la corvée de recevoir Marie-Grâce, il gardait tout le reste de la semaine libre pour Carla. Mais pour prévenir toute surprise, il ne voulut rien promettre.

— Ecoute, dit-il, j'irai vous voir après déjeuner... je serai fixé à ce moment-là...

— Soit.

Long silence. Méfiant et peu satisfait, Marie-Grâce regardait autour d'elle, elle inspectait avec attention ce mobilier qu'elle connaissait bien, ce lit, le visage de son amant ; Léo lui sembla un peu pâle, un peu défait ; cette impression et le fait de l'avoir trouvé profondément endormi suffirent à la confirmer dans ses soupçons jaloux. « Il a passé la nuit avec Lisa, pensa-t-elle, il n'y a pas l'ombre d'un doute... Peut-être Lisa était-elle ici il y a un instant » ; une âpre rancœur l'envahit ; elle jeta à son amant un coup d'oeil venimeux et plein de reproche :

— Moi, dit-elle d'un ton aigre-doux, à ta place, je ne me conduirais pas comme si j'avais vingt ans.

— Ce qui veut dire ?... demanda Léo interdit.

— Ce qui veut dire que tu vieilliss... et que tu ne te rends pas compte que des folies comme celles que tu as probablement faites cette nuit, tu n'as plus le droit d'en commettre... Mais regarde-toi dans un glace, ajouta-t-elle en haussant la voix, mais par curiosité regarde-moi ces yeux que tu as, ce masque, ces jolies couleurs... je t'en pris, regarde-toi.

— Moi, je vieilliss... je fais des folies ? répéta Léo, irrité surtout par cette allusion directe à son âge. Et de quelles folies s'agit-il ?

— Je le comprends, fit la mère avec un geste de la main. Mais sache-tu que ce que je te dis ? Dans un an, deux ans au maximum, on te poussera dans une petite voiture... Mais parfaitement... tu ne

pourras même plus marcher.

Léo haussa les épaules avec fureur :

— Si tu es venue pour me dire ces stupidités, il vaut mieux que tu t'en ailles.

(Il regarda la pendulette posée sur la table de nuit) Midi !... Et moi qui suis là à l'écouter quand j'ai un rendez-vous à midi et demie... sauve-toi, sauve-toi vite.

Il sauta du lit, enfila ses pantoufles, courut ouvrir les persiennes. La chambre se remplit de lumière.

— Et ma robe de chambre, tu ne la mets plus, demanda Marie-Grâce sans se lever ; tu en as peut-être fait cadeau à quelqu'amie de passage ?

Sans répondre, Léo passa dans la salle de bain ; Marie-Grâce se leva et, un peu par curiosité, un peu par désœuvrement commença à tourner autour de la chambre.

— Encore un autre de mes cadeaux que je ne vois plus... ce magnifique vase de Murano... disparu... donné aussi, sans doute ?

Toujours pas de réponse. Derrière la porte vitrée, un bruit de jet d'eau. Léo prenait sa douche.

Découragée mais non vaincue, Marie-Grâce continua son inspection ; chaque objet, dans cette pièce, rappelait à sa mémoire d'agréables souvenirs ; souvent elle soupirait, faisant comparaison de sa misère présente avec les beaux jours d'autrefois ; la vue de sa photographie, posée sur la commode, lui rendit un peu de confiance ; « au fond, il n'aime que moi, pensa-t-elle ; quand il ne va pas, quand il a un ennui, c'est toujours à moi qu'il

revient... Il me reviendra encore... un peu de froidure momentanée... » Elle portait au corsage un bouquet de violettes qu'elle venait d'acheter dans la rue ; par gratitude et avec la vague intention de faire une gentillesse, elle mit ces fleurs dans un petit vase à côté de sa photographie ; puis elle entra dans la salle de bain.

Debout, en robe de chambre, Léo se rasait.

— Alors, je te laisse, dit-elle. Et... à propos, quand tu viendras, aujourd'hui, fais comme si tu ne m'avais pas vue, comme si tu avais simplement reçu mon mot... entendu ?

— Entendu, répéta Léo sans se retourner.

Satisfaite, Marie-Grâce partit. En hâte elle descendit l'escalier et au premier coin de rue, elle sauta dans un tram qui la conduisait vers le centre de la ville ; depuis vingt minutes peut-être Lisa devait l'attendre chez cette modiste où elles s'étaient donné rendez-vous pour voir les derniers modèles de Paris... Marie-Grâce assise près de la fenêtre, tournait le dos le plus qu'elle pouvait au peuple du tramway et regardait dans la rue ; les trottoirs étaient encombrés d'un flot rapide de travailleurs de toute espèce qui entraient chez eux ; le froid soleil de février illuminait leurs figures rouges par le vent, sous les bords usés de chapeaux décolorés et déformés, et la misère de leurs paletots verdâtres ; c'était un petit soleil blanc et sans chaleur qui se répandait généreusement sur tous ces haillons comme s'il avait voulu les bénir ; l'une après l'autre défilaient les brillantes boutiques, avec leurs lettres peintes en bleu, en rouge, en blanc, au-dessus des vitrines ; les enseignes lumineuses suspendues aux corniches grises et éteintes, semblaient des larves réduites en cendre ; le tramway avançait lentement, plein de monde, multicolore et vulgaire comme un manège de chevaux de bois ; il tremblait avec un tintement de vitres... De temps à autre, sous les yeux de Marie-Grâce, le capot luisant et oblong d'une automobile surgissait dans un mouvement rapide, s'arrêtait, comme si ses gros phares eussent cherché un passage, puis faisait un nouveau bond en avant... Elle apercevait derrière la portière, immobile à son poste, les mains gantées posées sur le volant un chauffeur tout vêtu de cuir, puis, bien à l'aise dans le coupé, l'air satisfait, l'oeil entr'ouvert abaissé sur la foule, un personnage pansu, ou, quelquefois, noyé dans une ample fourrure, quelque dame au visage délicat et fardé... Alors, sans le vouloir, elle soupirait ; jamais il ne lui serait donné de traverser ainsi une foule misérable dans une imposante et puissante machine ; ses années s'étaient évaporées, sa jeunesse avait disparu avec l'automobile de ses rêves. Peu à peu, les figures de son envie, ces êtres éphémères emportés dans leurs chars trépidants, s'éloignaient même de sa fantaisie et de son espérance ; résignée, elle poursuivait son chemin, non sans une sorte de dignité dégoûtée, dans ce pesant véhicule bariolé, de fer et de verre.

(A suivre)